

Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles).
Essor de l'orientalisme catholique en Europe et construction des identités confessionnelles au Proche-Orient.

Cette recherche entreprend non seulement d'apporter un éclairage sur deux chapitres méconnus mais aussi d'exhumer les connections entre des histoires souvent séparées dans la production scientifique alors qu'il apparaît nécessaire de les désenclaver pour en saisir les enjeux. D'une part, il s'agit de l'histoire de l'orientalisme catholique à l'époque moderne, au sens de savoirs développés en particulier sur les christianismes proche-orientaux dans l'Europe catholique (principalement en France et en Italie). D'autre part, cette thèse traite de l'histoire de l'occidentalisation et de la cristallisation des identités confessionnelles chez les chrétiens du Proche-Orient de langue arabe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les échanges et les circulations culturels entre chrétiens d'Occident et chrétiens d'Orient se trouvent au cœur de cette enquête.

La première partie intitulée « savoirs catholiques sur l'Orient chrétien » montre que les chrétientés orientales de l'âge moderne étaient d'emblée perçues en Europe comme les héritières de l'Eglise primitive, et que le Proche-Orient était conçu comme une vaste Terre Sainte. Un double contexte conduisit les érudits catholiques à élaborer des savoirs sur les communautés orientales. Dans la controverse entre catholiques et protestants, on questionnait l'Orient chrétien pour y trouver des analogies avec les confessions européennes. L'ancien problème du schisme entre l'Orient et l'Occident était revisité dans le cadre de l'élan missionnaire posttridentin, mais la politique d'union se menait aussi dans une course entre protestants et catholiques en Orient. Les rivalités se développèrent sur un plan culturel : on se disputait la formation des Orientaux et l'édition en langue arabe. Pour l'élaboration de ces savoirs, les missionnaires et des chrétiens orientaux, surtout les maronites, jouèrent un rôle essentiel.

En France, l'érudition gallicane de la seconde moitié du XVII^e siècle marqua un tournant critique dans les études orientalistes. Le regard des missionnaires sur l'Orient comme leur pratique furent sévèrement attaqués. La capacité des Orientaux à produire un témoignage et à participer à une République des savants se trouva mise en cause. En France et en Italie, surtout à Paris et à Rome, les fonds de manuscrits s'étoffèrent grâce à d'efficaces collectes en Méditerranée orientale. Ces collections furent cataloguées par un personnel de plus en plus spécialisé.

L'essor d'un savoir orientaliste exigeait une meilleure connaissance des langues syriaque et arabe. Pour l'enseignement de ces langues, les maronites apportèrent encore une contribution majeure en France et en Italie. L'intérêt pour les versions orientales de la Bible et la nécessité d'enseigner la langue à des missionnaires marquèrent en profondeur la description de la langue arabe.

La deuxième partie, intitulée « orientalisme et Orient chrétien au prisme romain », s'est concentrée sur la fabrique de la science orientaliste dans la capitale pontificale. L'apologie de la primauté pontificale contre les protestants et les catholiques antiromains

puisa ses références en Orient. En même temps, à Rome, la connaissance de l'Orient se trouvait principalement mise au service de la mission, par la préparation des missionnaires et la formation des Orientaux, et de la pratique de gouvernement des missionnaires et des chrétiens unis en Orient. Tout un dispositif institutionnel se mit en place au sein des ordres religieux, autour de la congrégation de la Propagande, à la Bibliothèque Vaticane où se concentrèrent de manière exceptionnelle les manuscrits orientaux. L'édition de livres en langue arabe, destinés d'abord à l'Orient mais qui circulèrent aussi en Europe, fut assurée tout au long de la période alors qu'ailleurs en Europe le phénomène restait discontinu. La présence importante de chrétiens orientaux à Rome assura à la capitale pontificale un rayonnement au sein de l'Europe savante surtout dans la première moitié du XVII^e siècle.

Le gouvernement des communautés orientales entraîna le développement de savoirs juridiques spécifiques sur l'Orient. L'enchevêtrement des communautés et la multiplication des Eglises unies suscita une mise en ordre pour en faciliter la pratique de gouvernement. Après des tâtonnements au XVII^e siècle, le pontificat de Benoît XIV (1740-1758) marqua une phase de rationalisation. Au sein d'une Eglise inquiète d'affirmer la primauté pontificale comme pierre angulaire de l'unité, le titre de patriarche, souvent brandi comme menace en Occident par les catholiques antiromains, fit l'objet d'une attention particulière dans le cadre de l'union des Eglises. La relation des catholiques latins avec les Orientaux mettait en jeu également des questions de doctrine pour décider de la validité des rites orientaux, pour établir les procédures nécessaires à l'union et pour penser la *communicatio in sacris*.

Les langues orientales se trouvaient également prises dans ces inquiétudes doctrinales romaines : non seulement les orientalistes romains s'efforcèrent de distinguer une langue chrétienne d'une langue musulmane, mais ils inventèrent aussi des diglossies articulant langue sacrée et langue vulgaire parmi les langues orientales et au sein même de l'arabe. Avec la typographie polyglotte, la congrégation de la Propagande disposait de presses en langues orientales précieuses qui lui permettait d'envoyer des ouvrages préalablement vérifiés en Orient. Seulement la vérification des textes constitue un processus qui suscite de nombreux problèmes étudiés grâce aux archives du dicastère en particulier pour l'édition des liturgies melkites et la publication de la Bible en langue arabe en 1671.

La troisième partie de cette thèse de doctorat est consacrée à « la construction des identités confessionnelles chez les chrétiens du Proche-Orient ». Le discours des missionnaires en arabe révèle la volonté de consolider l'union des maronites et de susciter l'union des melkites, réduits aux « grecs », en montrant que la véritable Eglise orientale était en accord avec l'Eglise latine. Avant le schisme de 1724, l'Eglise melkite pouvait conserver une certaine indétermination confessionnelle, au sens où, dans un environnement arabe, elle restait étrangère aux sphères d'influence romaine et constantinopolitaine. La culture savante reflète les tensions qui traversaient la communauté antiochienne. Pour les maronites, le XVII^e siècle marque d'une certaine manière une véritable naissance. Le clergé maronite formé à Rome définit l'Eglise par son histoire : les maronites auraient perpétuellement adhéré à l'orthodoxie doctrinale et auraient toujours été fidèles au pape romain.

Au XVIII^e siècle, les maronites s'appliquèrent à construire un réseau d'institutions scolaires sur le modèle tridentin. Chez les maronites comme chez les melkites, un monachisme réformé se développa imitant les ordres missionnaires, en particulier les jésuites. Ces moines participèrent activement à l'essor d'une culture confessionnelle catholique. Les deux communautés empruntèrent beaucoup à la théologie et à la spiritualité latines, tout en s'appropriant les savoirs orientalistes pensés en Occident. Les Eglises construisirent encore leurs identités par un discours sur les langues (syriaque, grec et arabe). Les maronites développèrent même un usage des caractères syriaques pour écrire l'arabe.

Si la polémique islamo-chrétienne avait désormais pratiquement disparu à l'époque ottomane, les Eglises se définirent les unes contre les autres par des discours sur la théologie et l'histoire. L'Eglise grecque-catholique dut se démarquer des grecs « schismatiques ». Des rivalités opposèrent même les Eglises unies à Rome sous l'œil de la papauté souvent mise en position d'arbitre. Les nouveaux savoirs furent également instrumentalisés pour des charges contre les missionnaires et contre Rome, par les communautés orientales catholiques et surtout alimentèrent les conflits internes entre patriarche, évêques, ordres monastiques.